

Mes bien chers amis,

Comme chacune et chacun d'entre nous, je suis interpellé par la crise incroyable que nous vivons pour l'instant.

Nous sentions tous que quelque chose allait se passer, tous les compteurs sont dans le rouge depuis déjà trop longtemps mais nous ne savions pas où, quand, comment cela allait se passer. Et voilà que c'est une créature minuscule, dont la taille est exprimée en nanomètres qui se révèle être le grain de sable capable d'enrayer la mécanique infernale de la société de consommation et de la croissance à l'infini. Les recherches scientifiques officielles se ruent depuis quelques années dans les "nanotechnologies" qui portent les espoirs du progrès technologique et d'une vie future meilleure. La nature nous a répondu avec sa propre nanotechnologie...

A l'échelle de la population mondiale, les quelques dizaines de milliers de victimes de cette pandémie ne constituent pas en soi une hécatombe si on compare ces chiffres aux victimes des nombreuses autres maladies, des guerres ou des famines. Ce n'est pas non plus la première fois que nous sommes confrontés à des situations catastrophiques, cataclysmiques d'origine naturelle comme les derniers incendies en Australie ou humaines comme les guerres, le terrorisme ou les pollutions.

Ce qui me frappe dans la situation actuelle, ce n'est donc pas tant la maladie elle-même que la réaction inimaginable il y a encore à peine un mois de l'humanité au niveau mondial. Trois milliards de terriens sont confinés chez eux, il est interdit de se rassembler, de s'embrasser, de se toucher, de s'approcher. Tout le commerce non essentiel est à l'arrêt, les avions cloués au sol, le tourisme arrêté net, les autoroutes désertes, les rues de Paris, de Bombay, de Londres sont traversées par des humains qui se dépêchent et qui n'osent plus se regarder. Le rassemblement et la promenade loin de chez soi deviennent des infractions lourdement pénalisées.

Cette situation est inédite car mondiale, elle implique tout le collectif, quel que soit le pays, la culture, la religion, le climat. Nous sommes en face d'un soubresaut de l'humanité dans toute sa globalité. Notre chère Annick de Souzenelle nous parle depuis très longtemps de ce temps de mutation, de transformation qui doit se faire à un niveau collectif et non plus individuel, de ce passage de l'humanité du 6ième au 7ième jour. Il semble donc que, cette fois, ça y est, nous y sommes, nous entrons dans le vif du sujet, nous sommes dans les dernières plaies d'Egypte comme le dit Annick dans le remarquable texte qu'elle nous a offert.

De nombreux éléments convergent et viennent confirmer cette analyse.

- Le nom du virus, la couronne, annonce le programme et nous invite à changer de couronne, de tête, de principe, de paradigme.
- La maladie a une tendance à se réveiller le 7ième jour ainsi que le 14ième jour, passage du 6 au 7...
- Elle frappe, dans sa forme grave, essentiellement les personnes plus âgées souffrant de comorbidité et vivant dans les maisons de repos, elle épargne les enfants et les jeunes. Cette situation éclaire cruellement les travers d'une société qui considère les aînés comme une charge et non comme des références de sagesse. Une grande partie des victimes étaient déjà des morts en sursis. Temps de mutation, temps de renouvellement.
- Le virus provient d'une recombinaison de deux virus présents chez les chauve-souris et les pangolins, deux animaux à cheval sur deux règnes, symboles de mutation d'un état à l'autre: mammifère-oiseau, mammifère-reptile.
- La présence du virus ne provoque pas la mortalité, l'immense majorité des personnes atteintes s'en sortent très bien. La mort est produite par un "orage de cytokines", par une réaction immunitaire incontrôlée et incontrôlable qui bloque les poumons. Les personnes décédées ont une charge virale très faibles et ne sont plus contagieuses. Ce qui revient à dire que c'est en quelque sorte une "maladie auto-immune collective" si je peux me permettre cette petite entorse scientifique. L'immunité, c'est l'identité (faire la différence entre le soi et

le non-soi). L'humanité est appelée à changer d'identité. "Qui suis-je?"

Si donc cette grande mutation est en route, elle s'accompagnera inévitablement de destruction. La mutation entraîne mort/destruction ET résurrection. Le papillon ne peut apparaître que par la destruction préalable de la chenille au sein du cocon, dans sa chrysalide. Il n'est pas facile d'accepter cette phase préliminaire de destruction, il n'est pas facile de lâcher nos valeurs, nos références qui nous sécurisent, qui nous rassurent et qui pourtant nous aliènent. Il y a une certaine forme de confort à rester en terre d'esclavage, à rester chez Pharaon, à refuser d'écouter l'appel de notre Moïse intérieur qui nous pousse à quitter la terre d'esclavage.

Le refus d'entendre cet appel, l'orgueil qui nous pousse à vouloir tout contrôler et à rester dans l'illusion du contrôle, la crispation sur nos acquis, le manque de foi dans la Providence sont autant de facteurs qui réveillent et alimentent nos peurs. Toutes sont filles de la peur ontologique de l'Adam qui se croit abandonné parce que Dieu s'est retiré, a fait son Shabbat. Peur de perdre notre sécurité, peur de l'abandon.

*"Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"*

Le réveil de cette peur "tripiale" est quasiment inévitable devant l'épreuve, devant la mort, devant la destruction annoncée. La question importante n'est pas tant de savoir si on a peur ou non mais de savoir ce qu'on va faire de cette peur.

*Soit*, nous la laissons prendre le pouvoir et nous commander. Nous entrons alors dans une guerre de destruction "contre" cet ennemi qu'il faut éradiquer ou nous nous cloîtons dans nos terriers, terrorisés à l'idée de "choper cette saloperie".

*Soit*, nous la regardons en face, nous la prenons en main, nous demandons l'aide des anges, nous essayons de la transformer en crainte et nous nous abandonnons en toute humilité dans les bras de notre Seigneur qui s'est retiré mais dont l'absence est présence infinie. C'est la guerre sainte "avec" l'adversaire, danse nuptiale qui nous invite à nous redresser, à chercher et utiliser des ressources insoupçonnées tapies au fond de nous. La seule arme dont nous disposons pour mener cette guerre est l'Amour. Si nous parvenons à entrer dans cette dynamique et par la grâce de Dieu, cette énergie de destruction se transmute et devient information, liberté, jouissance. Travail divino-humain, alchimie mystérieuse de la vie.

Le collectif a choisi clairement son camp. Mais le collectif n'est qu'une somme d'individualités. Chaque individu a la liberté et la responsabilité de faire son choix personnel. Chacun d'entre nous est une goutte d'eau dans l'océan mais l'océan n'est composé que de gouttes d'eau.

Toute mutation commence par la destruction. Dans le chemin intérieur, cette destruction concerne l'énergie à transformer qui est sacrifiée, rendue sacrée sur l'autel du cœur. Plus nous ferons nos sacrifices intérieurs, moins les sacrifices extérieurs seront nécessaires. Annick rappelle sans cesse que la venue du Christ est associée au massacre des Saints Innocents et que la sortie d'Egypte s'est accompagnée de la mort des premiers-nés égyptiens.

La mutation de l'humanité est en route, les Saints Innocents, les sacrifiés sont les victimes de la pandémie. Mais 98% des victimes souffraient déjà de maladies chroniques, fruits de notre mode de vie empoisonnant et suicidaire. Beaucoup d'entre eux étaient déjà des victimes, des sacrifiés du système, des moribonds sans que cela ne provoque de remise en question. Leur mort brutale et rapprochée, l'encombrement des morgues, l'impuissance de notre système médical à trouver un traitement curatif met tout d'un coup le projecteur sur cette terrible réalité larvée.

Les Saints Innocents étouffent, ils perdent le souffle. Nous leur devons une gratitude infinie, nous

nous avons la responsabilité de changer le monde pour que ce sacrifice ne soit pas vain. Gratitude infinie également pour toutes les personnes qui les accompagnent sur ce chemin, gratitude infinie pour Samuel Hahnemann, père de l'homœopathie qui nous a donné un moyen thérapeutique capable d'accompagner les malades dans un chemin de guérison.

Le confinement à l'intérieur de nos maisons est une opportunité qui nous est offerte pour aller à l'intérieur de nous-mêmes. Quelles que soient nos croyances, nos religions, nos habitudes, il y a un moyen très simple d'aider et d'être solidaires avec ces personnes qui étouffent et qui sont branchées sur des respirateurs externes. Soyons ces respirateurs auxiliaires. Nous pouvons mettre notre système respiratoire à leur service en faisant chaque jour une méditation et en mettant notre conscience sur le souffle qui nous traverse.

Dix minutes par jour  
Dix minutes pour remercier le Souffle  
Dix minutes pour remercier nos poumons  
Dix minutes pour prendre conscience de ce miracle de la respiration  
Dix minutes pour prendre conscience de l'inspir  
Dix minutes pour prendre conscience de l'expir  
Dix minutes pour prêter notre souffle et nos poumons à ceux qui en manquent

Je vous souhaite une très Sainte Fête de Pâques

Avec tout mon amour

Daniel

Anderlues, le 10 avril 2020